

communiqué



La Description de l'Egypte

17 juin - 21 septembre 2009

musée de l'Armée - Eglise du Dôme

Hôtel national des Invalides
129 rue de Grenelle

75007 Paris

08 10 11 33 99

Exposition co-organisée par la
Réunion des musées nationaux et
le musée de l'Armée

Cette exposition est organisée pour célébrer le bicentenaire de l'édition de *La Description de l'Egypte*, ouvrage dont les premiers volumes portent le millésime 1809. Ce projet conçu pendant l'expédition d'Egypte, était destiné à perpétuer le souvenir de cette campagne (1798-1801).

C'est le sujet même, qui a dicté le choix du lieu. En effet, où mieux qu'au musée de l'Armée évoquer cette immense réalisation et le personnage, Napoléon qui en a ordonné la publication ?

La Description de l'Egypte, est le recueil des travaux des quelques 160 civils emmenés par Bonaparte, ceux que les militaires ont nommés les "Savants", les membres de la Commission des sciences et des arts et de l'Institut d'Egypte. L'ouvrage est le résultat de l'enquête approfondie, géographique, scientifique, économique, ethnologique même, qu'ils ont menée sur un pays qui les a fascinés. Ils ont levé une précieuse carte de celui-ci, au 1/100 000^e en 47 feuilles, mais aussi réalisé d'innombrables plans et dessins des plus magnifiques monuments de l'Egypte ancienne et moderne, accompagnés de notes, de belles aquarelles sur les métiers du Caire, de dossiers sur les ressources, l'activité et le commerce de l'Egypte. Enfin, ils ont recueilli des morceaux d'antiquité et rassemblé de riches collections d'histoire naturelle.

Tous ces matériaux, ordonnés en trois parties : Antiquités, Etat moderne, Histoire naturelle, plus un atlas géographique, forment la substance d'un vaste ouvrage dont la préparation, commencée en 1802, et la publication, poursuivie jusqu'en 1829, occupent plus d'un quart de siècle. Cette *Description de l'Egypte*, tirée à 1000 exemplaires, remplit 9 gros volumes de texte de format in-folio, auxquels s'ajoutent une Préface et un Avertissement imprimés dans le format grand atlas. En tout, ce sont près de 7000 pages dues à 43 auteurs qui ont signé 157 contributions. L'illustration - 836 planches dont une soixantaine en couleurs - gravées à l'eau forte et au burin dans des formats jusqu'alors inusités (le plus grand couvre près d'un mètre carré), a nécessité la construction de nouvelles formes et cuves pour la fabrication du papier, justifié l'invention, par Nicolas Conté, d'une machine destinée à alléger la besogne des graveurs, et exigé la réalisation de nouvelles presses capables d'imprimer ces images immenses. Certaines d'entre elles ont demandé deux années de travail. Près de 200 graveurs ont reproduit sur le cuivre les œuvres de 62 dessinateurs dont 46 ont participé à l'expédition. Rien que pour l'impression des planches, les papeteries d'Arches ont fourni environ 2 200 000 feuilles.

sommaire

communiqué	p.1
sommaire	p.3
press release	p.4
quelques notices d'œuvres	p.6
liste d'œuvres exposées	p.11
le livre	p.15
extrait de l'introduction	p.16
visuels presse	p.18
le musée de l'Armée	p.20
partenaires média	p.23

press release



La Description de l'Égypte

17 June - 21 September 2009

Musée de l'Armée -

Eglise du Dôme

Hôtel national des Invalides

129 rue de Grenelle

75007 Paris

08 10 11 33 99

An exhibition organised jointly by the Réunion des Musées Nationaux and the Musée de l'Armée

This exhibition celebrates the bicentenary of the publication of *La Description de l'Égypte*, the first volumes of which came out in 1809. Planned during the Egyptian expedition, the publication was designed to be a record of the campaign (1798-1801). The subject itself dictated the choice of venue for the exhibition. What better place than the Army Museum to present this huge achievement and the personality of the man - Napoleon - who ordered its publication?

La Description de l'Égypte is a compilation of the work of some 160 civilians who accompanied Bonaparte, known to the soldiers as "the scientists", the members of the Commission of Science and the Arts and of the Egyptian Institute. It presents the results of an in-depth geographical, scientific, economic and even ethnological survey, carried out in a country which fascinated them. They drew up a precious map of Egypt, on the scale of 1/100,000^e, which covered 47 sheets. They made countless plans and drawings of the most magnificent monuments of ancient and modern Egypt, notes, delicate watercolours on the trades and crafts of Cairo, files on Egypt's resources, industry and trade; they put together collections of antiquities and natural history specimens.

All this material, arranged in three sections: Antiquities, The Modern State, Natural History, plus a geographical Atlas, make up the bulk of the huge work which was begun in 1802 and published in instalments up until 1829, spanning more than a quarter-century. The text of *La Description de l'Égypte*, printed in a thousand copies, filled 96 in-folio volumes, to which were added a Preface and a Notice in grand atlas format (70 x 54 cm). A total of nearly 7,000 pages, 157 entries written by 43 authors. The illustration of the volumes, 836 plates, of which about 60 in colour, etched or engraved in formats never used before (the largest covering a square metre) required the construction of new moulds and vats to make the paper and justified Nicolas Conté's invention of a machine designed to lighten the engraver's task. New presses had to be built to print the huge images.

Some of them required two years' work. Nearly 200 engravers reproduced on copper plates the works of 62 draughtsmen, 46 of whom had participated in the expedition. The Arches paper mills supplied about 2,200,000 sheets of paper for the printing of the plates alone.

An outstanding testimony to an extraordinary adventure, scientific as much as military, *La Description de l'Égypte* is also a monument to French publishing. Napoleon, whose name stands alone at the head of the work, wanted it to be magnificent and magnificent it is.

quelques notices d'œuvres



Frontispice, *Antiquités*, t. I, gravé par Réville, Girardet et Sellier

Le premier volume de planches de la *Description de l'Égypte* s'ouvre sur un majestueux frontispice et sur son « explication ». Ce frontispice est destiné à être, au plan iconographique, le pendant de ce qu'est, pour le texte, la préface historique de Joseph Fourier, présentée à l'Empereur le 19 octobre 1809 ; un décret impérial l'a voulu à la fois comme un résumé de l'ouvrage et comme une dédicace au souverain. À la fin de septembre 1809, cinq projets sont soumis au ministre de l'Intérieur, par quatre anciens membres de la Commission des sciences et des arts de l'armée d'Orient : l'architecte Charles Balzac, auteur de deux projets ; le dessinateur Dutertre ; l'ingénieur géographe Edme François Jomard, commissaire du gouvernement près la Commission d'Égypte ; l'ingénieur mécanicien François Cécile, naguère adjoint à Nicolas Conté dans les ateliers de mécanique du Caire. C'est le projet de Cécile qui est retenu par le ministre Montalivet. Gravé par trois excellents artistes, Réville, Girardet et Sellier, le frontispice se présente, selon la volonté de Napoléon, comme un superbe raccourci du pays des pharaons : « Sur le premier plan, et au bord de la mer, sont la colonne de Pompée, l'aiguille de Cléopâtre et les fragments les plus précieux recueillis dans la haute Égypte, tels que le planisphère de Denderah, la pierre de Rosette, un papyrus, un chapiteau à feuilles de dattier, l'un des sphinx de Thèbes, et des peintures des tombeaux des rois. » Au-delà, dans la profondeur de l'image, on devine les principaux monuments qui jalonnent la vallée du Nil, d'aval en amont, jusqu'à la première cataracte. Dans l'encadrement de la planche sont notamment figurés : en haut ; le char triomphal du conquérant de l'Égypte que suivent les sciences et les arts ; en bas, un N couronné, monogramme de l'Empereur, entouré par le serpent, emblème de l'immortalité.



Vue du grand temple, Edfou (Apollinopolis magna),

Antiquités, t. I, pl. 49, gravé par Dutertre et Beaugéan, d'après Dutertre

« Dans la partie la plus reculée de la Thébaïde, est un lieu presque inconnu en Europe, et qui renferme un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. Cet ouvrage est le temple d'Edfou que l'on peut comparer, pour la conception du plan, pour la majesté de l'ordonnance, pour l'exécution et la richesse des ornements, à ce qu'il y a de plus magnifique en architecture [...]. Le spectateur, déjà familiarisé avec les beautés supérieures de l'architecture égyptienne, trouve encore à Edfou de quoi exciter en lui une attention nouvelle. C'est là, plus qu'ailleurs, qu'il se fait une idée de l'harmonie et de la régularité des plans, car ce monument, un des plus grands de ceux de la Thébaïde, est encore le plus complet et le mieux conservé de tous [...]. La longueur totale du temple, y compris le massif de la façade, est de cent trente-sept à cent trente-huit mètres. La largeur de cette façade est de soixante-neuf mètres, c'est-à-dire que la longueur est double de la largeur ; la plus grande hauteur est d'environ trente-cinq mètres, et celle du temple, prise au premier portique, est de plus de dix-sept mètres ; enfin, la plus grande largeur du temple est de quarante-sept mètres. Les plus grosses colonnes ont plus de deux mètres à la base [...], et, de hauteur sous les soffites, près de treize mètres. Le chapiteau a plus de douze mètres [...] de circonférence [...]. Le temple d'Edfou, comme tous les grands temples de l'Égypte, me semble un véritable Panthéon où étaient honorés tous les dieux du pays, c'est-à-dire tous les attributs qui caractérisent les deux grandes divinités : Osiris, emblème à la fois du feu, de l'air et de l'eau, image de l'astre du jour et du Nil régénérateur ; Isis, symbole de la terre féconde et image de l'astre des nuits, sœur d'Apollon chez les Grecs, et, chez les Égyptiens, femme et sœur d'Osiris. »

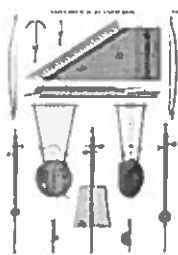
il leur a fallu, quels engins leur ont servis, et moins on peut s'expliquer toutes ces choses, plus on admire la puissance qui se jouait avec de tels obstacles. « Bientôt un autre sentiment s'empare de votre esprit [...] : vous voyez que les hommes bien plus que le temps, ont travaillé à leur destruction [...]. » Quiconque vient ici payer un tribut de curiosité à ces monuments, mais n'y apporte pas des opinions faites à l'avance, n'est frappé que du spectacle qu'il a devant les yeux [...]. Il voit que les auteurs, quels qu'ils soient, de la grande pyramide, ont construit le monument le plus durable et le plus élevé sous le ciel, et il conclut que, sous ce rapport et par ce fait seul, les Égyptiens se sont placés au premier rang des peuples de la terre. »



Le faiseur de nattes, le faiseur de couffes,

État moderne, t. II, Arts et Métiers, pl. 20, Gravé par Schroëder, d'après Nicolas Conté (détail)

« Il n'y a point en Égypte d'usage plus répandu que celui des nattes. Celle qui est ici sur le métier est d'une grande dimension mais de l'espèce commune. Rien de plus simple que le métier à nattes, et en même temps de mieux approprié à la pratique ordinaire des ouvriers égyptiens de travailler à terre. À un rouleau plus ou moins long, élevé d'un pied de terre environ, est attaché un filet de fortes ficelles, distantes de plusieurs doigts. Sur ce châssis, on applique les tiges de jonc, de souchet ou de roseau, en les passant alternativement dessus et dessous les fils. À chaque rangée faite, l'ouvrier frappe avec un battant de bois qu'il ramène à lui, pour serrer les tiges l'une contre l'autre. Le battant est soutenu par les fils qui passent au travers. Le nattier est soutenu sur la natte par une banquette qu'on avance par dessous à fur et mesure du travail [...]. Avant d'employer ces joncs, on les fait sécher au soleil pendant un ou deux mois ; puis on les fait digérer pendant vingt jours dans le safranum ou dans les autres teintures ; après quoi, ils sont lisses et flexibles. On les teint en jaune, en noir, en rouge, etc., et on les emploie encore mous [...]. Les couffes les plus grossières sont faites de feuilles de dattier vertes et anciennes. On fait les couffes les plus fines avec de jeunes feuilles qui jaunissent en séchant [...]. Le fil épais qui sert à coudre les tresses ensemble [...] est fait avec des fibres de grappes de dattier [...]. Les fabricants cousent des tresses suivant la forme que l'on désire et vendent ces couffes pour beaucoup d'usages [...]. En général, les Égyptiens substituent ces couffes aux toiles et sacs d'emballage destinés aux diverses marchandises. »



Instruments à corde qui paraissent propres aux égyptiens,

État moderne, t. II, Vases, Meubles et Instrumens, pl. BB, gravé par David, « dessiné d'après les instruments rapportés d'Égypte par M. Villoteau »

L'expédition d'Égypte est aussi le choc de deux cultures. Si, en matière de livres, Égyptiens et Français se comprennent et peuvent, sans trop d'efforts, engager un dialogue véritable, la musique, à l'inverse, est un bon exemple de totale incompréhension réciproque. « La musique égyptienne ou arabe, écrit le médecin Savaresi, est une barytonie bruyante qui déchire les oreilles délicates ; elle charme pourtant le beau sexe égyptien qui méprise et déteste la nôtre » ; le correcteur d'imprimerie Galland la qualifie de « charivari épouvantable » ; même le musicographe Guillaume André Villoteau, qui passe tout le temps de l'expédition à noter des airs et collectionner les instruments, parle de « l'effet révoltant d'une musique qui nous déchirait les oreilles, de modulations forcées, dures et baroques, d'ornements d'un goût extravagant et barbare, et tout cela exécuté par des voix ingrates, nasales et mal assurées, accompagnées par des instruments dont les sons étaient ou maigres et sourds ou aigres et perçants ». Et il ajoute avec honnêteté : « Telles furent les premières

de leurs champs. Cette opinion avait son origine dans une habitude remarquable de l'haje : dès qu'on approche de lui, le serpent dresse la tête pour veiller à sa propre sûreté et pour éviter d'être surpris sans défense ; et c'est pour avoir mal compris et mal interprété ce mouvement qu'on lui avait fait une réputation de bienfaisance et presque de sagesse, quand on aurait dû s'occuper seulement des moyens de prévenir les dangers de sa morsure, et même, s'il était possible, de détruire sa redoutable espèce. La cruelle efficacité du venin de cette espèce est en effet bien démontrée [...]. La vipère haje est assez abondamment répandue en Égypte. Elle se tient quelquefois dans les fossés, plus souvent dans les champs. Les cultivateurs sont donc exposés à la rencontrer fréquemment ; mais, quoiqu'ils n'ignorent pas le danger de sa morsure, sa présence ne les empêche nullement de vaquer à leurs travaux ordinaires ; connaissant bien les habitudes du redoutable reptile, ils savent qu'ils n'auraient à craindre d'être attaqués par lui, que s'ils venaient à commettre l'imprudence de s'en approcher [...]. L'haje est celui de tous les reptiles dont les bateleurs du Kaire savent tirer le plus de parti ; après lui avoir arraché les crochets venimeux, ils l'appriivoisent et le dressent à un grand nombre de tours plus ou moins singuliers. Successeurs et peut-être descendants de ces psyllés antiques, si célèbres par les récits de Pline, et riches des traditions d'un art déjà ancien en Afrique avant l'ère chrétienne, ils savent produire des effets qui étonnent vivement le peuple ignorant de l'Égypte, et qui, sans doute, étonneraient plus vivement encore les savants de l'Europe. »



Céphalopodes, par Jules César Savigny, *Histoire naturelle*, t. II, pl. 1, gravé par Forsell, d'après Pierre Turpin, « dessiné et gravé en 1812 »

1, 2 Poulpes. 3 Sèches

En Égypte, le naturaliste Savigny a beaucoup travaillé sur les invertébrés, que lui a abandonnés son collègue Geoffroy Saint-Hilaire, absorbé surtout par l'étude des poissons du Nil. Gravement atteint à son retour en France par la maladie, Savigny a dû abandonner à Victor Audouin la rédaction d'une grande part des textes devant accompagner les planches gravées sous sa direction. Il en va ainsi, notamment, de celles consacrées aux mollusques. Pour la présentation de cet embranchement, dont les céphalopodes forment la première classe, la *Description de l'Égypte* s'inspire largement des travaux de Lamarck et de Cuvier. Le poulpe commun, très répandu dans les mers d'Europe, était assez mal figuré pourtant jusqu'aux observations de Savigny. Celui-ci a noté en particulier les prolongements coniques de la peau : trois au côté interne des yeux et plusieurs sur le dos, dont trois principaux disposés en triangle. Le poulpe a huit bras allongés, garnis de ventouses ; la seiche (au début du XIX^e siècle, on écrit encore « sèche ») en a dix, dont deux sont plus longs et pédonculés.

in *Description de l'Égypte, Une aventure humaine et éditoriale*

NB : l'orthographe des noms propres égyptiens est celle de la *Description de l'Égypte* et des Français du XIX^e siècle.

liste des œuvres exposées

les estampes :

Frontispice

H 76 x L 56 cm
Antiquités, t. I
gravé par Réville, Girardet
et Sellier
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Vue du grand temple

Edfou (Apollinopolis magna)
H 63 x 90 cm
Antiquités, t. I, pl. 49
gravé par Dutertre et
Beaugéan, d'après Dutertre
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Vue perspective de l'intérieur du portique

Esné (Latopolis)
H 56 x L 76 cm
Antiquités, t. I, pl. 83
gravé par Sellier fils,
d'après Jollois et de
Villiers
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Bas-relief colorié, sculpté dans la galerie du sud du péristyle du palais

Thèbes (Medynet-Abou)
H 56 x L 76 cm
Antiquités, t. II, pl. 12
gravé par Phelippeaux,
d'après Henri Joseph
Redouté
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Vue des deux colosses

Thèbes (Memnonium)
H 56 x L 76 cm
Antiquités, t. II, pl. 20
gravé par Baltard, d'après
André Dutertre
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Vue perspective intérieure coloriée du temple de l'ouest

Thèbes (Memnonium)
H 76 x L 56 cm
Antiquités, t. II, pl. 37
gravé par Allais, d'après
Jean-Baptiste Lepère
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Peintures dessinées d'après des enveloppes de momies

Thèbes (hypogées)
H 76 x L 56 cm
Antiquités, t. II, pl. 58
gravé par Willemin, d'après
Edme François Jomard
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Vue de l'entrée du palais

Thèbes (Louqsor)
H 64,5 x 98 cm
Antiquités, t. III, pl. 3
gravé par Réville, d'après
François Cécile
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Vue perspective intérieure du palais, prise de l'est

Thèbes (Karnak)
H 76 x 56 cm
Antiquités, t. III, pl. 42
gravé par Coquet, d'après
Jean-Baptiste Lepère
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Zodiaque sculpté au plafond de l'une des salles supérieures du grand temple

Denderah (Tentyra)
H 108 x 90 cm
Antiquités, t. IV, pl. 21
gravé par Allais, d'après
Prosper Jollois et Édouard
de Villiers du Terrage
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Vue du sphinx et de la grande pyramide, prise du sud-est,

Pyramides de Memphis
H 56 x L 76 cm
Antiquités, t. V, pl. 11
gravé par Schröder,
d'après Nicolas Conté
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Vue générale des pyramides et du sphinx, prise au soleil couchant

Pyramides de Memphis
H 63 x L 90 cm
Antiquités, t. V, pl. 8
gravé par Baltard, d'après
Charles Louis Balzac
tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Le coucal houhou

gravé par Bouquet, d'après
Jacques Barraband
sur la même planche :

Le coua noir et blanc

gravé par Bouquet, d'après
Henri Joseph Redouté
sur la même planche :

Le guépier Savigny

gravé par Bouquet, d'après
Jacques Barraband
sur la même planche :

Hirondelle de Riocour

gravé par Bouquet, d'après
Jacques Barraband

H 76 x 56 cm

Histoire naturelle, t. I,
Oiseaux par Jules César
Savigny, pl. 4

tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

L'ibis blanc ou sacré

gravé par Bouquet, d'après
Henri Joseph Redouté
sur la même planche :

L'ibis noir

Gravé par Bouquet, d'après
Jacques Barraband

H 76 x 56 cm

Histoire naturelle, t. I,
Oiseaux par Jules César
Savigny, pl. 7

tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

L'aspic

gravé par Tresca, d'après
Nicolas Hüet, « dessiné et
gravé en 1813 »

H 76 x 56 cm

Histoire naturelle, t. I,
Reptiles (supplément) par
Jules César Savigny, pl. 3

tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Le Tétrodon fahaka

(Tetrodon physa)
gravé par Bouquet, d'après
un dessin de Henri Joseph
Redouté, fait en Égypte
sur la même planche :

Le Tétrodon hérissé

(Tetrodon hispidus)

gravé par Bouquet, d'après
une aquarelle sur vélin de
Henri Joseph Redouté

H 76 x 56 cm

Histoire naturelle, t. I.,
Poissons du Nil par Étienne
Geoffroy Saint-Hilaire,
pl. 1

tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Le polyptère bichir

(Polypterus bichir)

H 76 x 56 cm

gravé par Bouquet, d'après
une aquarelle peinte en
Égypte par Henri Joseph
Redouté

Histoire naturelle, t. I,
Poissons du Nil par Étienne
Geoffroy Saint-Hilaire,
pl. 3

tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

Poulpes

Sur la même planche :

Sèches

H 76 x 56 cm

gravé par Forsell, d'après
Pierre Turpin, « dessiné et
gravé en 1812 »

Histoire naturelle, t. II,
Céphalopodes, pl. 1

tirage moderne de la
Chalcographie du Louvre,
2009

les plaques de cuivre**originales :****Frontispice**

H 62,5 x L 46 cm

gravé par Réville, Girardet
et Sellier

Antiquités, t. I

Collection de la
Chalcographie du Musée du
Louvre, Atelier de la
Chalcographie, Saint-Denis

**Zodiaque sculpté au plafond
de l'une des salles
supérieures du grand temple**

H 76 x L 76 cm

gravé par Allais

Antiquités, t. IV, pl.21

Collection de la
Chalcographie du Musée du
Louvre, Atelier de la
Chalcographie, Saint-Denis

**Karnak. Vue perspective
intérieure du palais**

H 64 x L 42 cm

gravé par Coquet

cuivre en 2 plaques

Antiquités, t. III, pl. 42

Collection de la
Chalcographie du Musée du
Louvre, Atelier de la
Chalcographie, Saint-Denis

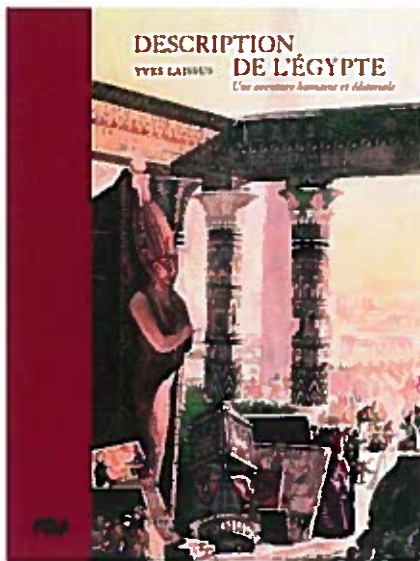
**Peinture d'enveloppes de
momies**

H 60 x L 43 cm

gravé par Willemin

Collection de la
Chalcographie du Musée du
Louvre, Atelier de la
Chalcographie, Saint-Denis

le livre



Description de l'Égypte

Une aventure humaine et éditoriale

La *Description de l'Égypte* est indissociable de l'expédition d'Égypte du général Bonaparte. Cet ouvrage monumental, véritable tour de force d'édition, constitue le mémorial de ce grand dessein. De cette somme dont on appréhende difficilement la (dé-) mesure, Yves Laissus, historien des sciences et inspecteur général honoraire des bibliothèques, déjà auteur chez Fayard de *L'Égypte, une aventure savante* et d'une biographie de Jomard. *Le dernier Égyptien* a tiré les plus belles gravures de l'édition originale. Il nous les propose accompagnées du récit passionnant de la publication du « grand livre des savants de Bonaparte », « finalement,

la meilleure justification d'une campagne militaire, que des historiens récents se sont accordés à juger inutile, voire absurde. »

Ce livre est publié à l'occasion du bicentenaire de la première édition de *La Description de l'Égypte*. Les 85 grandes illustrations pleine page sont imprimées sur papier mat 170 g. (PXM XANTUR), parmi lesquelles des pages dépliantes pour rendre leur aspect monumental aux plus grandes gravures panoramiques.

sommaire

Essai introductif d'Yves Laissus à propos de *La Description de l'Égypte*

Une sélection de 85 gravures tirées de *La Description de l'Égypte* commentées par Yves Laissus, parmi lesquelles :

- dans *Antiquités* : L'île de Philae ; Le grand Temple d'Edfou ; Le Memnonium de Thèbes ; Une momie de Thèbes ; Les Palais de Louqsor et de Karnak ; Une vue panoramique des grandes pyramides de Gizeh et du Sphinx

- dans *Etat moderne* : La place Esbekyeh du Caire ; Une vue de la citadelle du Caire ; Le port d'Alexandrie

- dans *Histoire naturelle* : Ibis, blanc et noir ; Le poisson Mormyre Oxyrhynque du Nil ; Des granites en couleurs

Rmn éditions : Format : 24 x 32 cm, relié, dos carré, toilé, 212 pages, 112 illustrations couleurs ; Parution : juin 2009 ; Prix : 59 € ; Nomenclature : NB 10 5568, ISBN : 978-2-7118-5568-1, en vente dans toutes les librairies

extrait de l'introduction

Tout au monde existe pour aboutir à un livre

Mallarmé

« [...] Reste à dire quelques mots du livre lui-même, tel qu'on peut aujourd'hui le consulter dans les bibliothèques qui s'enorgueillissent de conserver sa superbe première édition.

Ce qui frappe d'abord, c'est l'aspect monumental et magnifique de l'ouvrage. Il y a neuf gros volumes, au format petit in-folio, de texte dont la typographie utilise le beau caractère romain du roi de Grandjean, mais d'autres aussi, grecs, arabes de cinq sortes, hébreux, éthiopiens, coptes, souvent de divers corps ; on y voit même des signes cunéiformes, des hiéroglyphes, des partitions musicales arabes. Ces neuf volumes sont illustrés de trente-deux planches et des quatre portraits dont il vient d'être question. S'y ajoutent la préface historique et l'avertissement, formant ensemble un volume imprimé en gros caractères dans le format grand atlas. En tout, près de sept mille pages. Huit cent trente-six planches gravées au burin et à l'eau-forte, dans les quatre formats définis plus haut, sur de grandes plaques de cuivre aujourd'hui conservées à la Chalcographie du Louvre, forment dix volumes, treize lorsque les trois plus grands formats ont été reliés à part pour n'avoir pas à les plier ; cinquante-neuf de ces planches sont imprimées en couleurs ou coloriées.

À cet ensemble divisé en trois parties : « Antiquités », « État moderne », « Histoire naturelle », s'ajoute la carte topographique de l'Égypte, au 1/100 000°, en quarante-sept feuilles gravées au format grand atlas, le plus habituellement utilisé pour les planches.






Parce que l'ouvrage a été publié en plusieurs livraisons dont chacune contenait des textes et planches appartenant aux trois parties ; parce que vingt années séparent la première et la dernière distribution aux souscripteurs, ceux-ci ont pu être embarrassés quant à la manière de regrouper en volumes les éléments qu'ils avaient reçus. Un « Avis au relieur » soigneusement détaillé et un « Tableau général et sommaire des planches de la *Description de l'Égypte* » leur ont donc été adressés, qui devaient les aider à mettre en bon ordre cahiers de texte et gravures. Et, pour contenir ces immenses et fragiles volumes, et faciliter en même temps leur consultation, Jomard a imaginé et dessiné un meuble spécial dont le plateau supérieur, inclinable, peut se transformer en lutrin.

La *Description de l'Égypte* est l'œuvre collective des « Égyptiens » : seuls deux des quarante-trois auteurs qui y ont signé des textes, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire et Victor Audouin, n'ont pas participé à l'expédition de Bonaparte ; et, sauf dans la partie « Histoire naturelle », presque tous les dessins, ensuite confiés aux graveurs, leur sont dus. Mais, ni dans le texte, ni dans l'illustration ils ne se mettent en scène. Les circonstances personnelles, les anecdotes sont rares sous leur plume et plus rares encore sont les personnages identifiables sur les gravures. Car, à la différence de Denon, ils n'écrivent pas une histoire, ils ne rédigent pas leurs souvenirs. L'ouvrage auquel ils contribuent n'est pas un récit mais, comme son titre l'indique, une « description », le résultat d'une enquête approfondie, géographique, archéologique, ethnographique, scientifique. Choisisant, pour présenter leurs travaux, de suivre le cours du Nil depuis la première cataracte, frontière de la Nubie, jusqu'à la Méditerranée, ils s'efforcent de dresser, chacun dans sa spécialité, un tableau aussi exact et complet que possible du pays, l'Égypte, berceau des Lumières, qui fascine l'Europe depuis plusieurs siècles.

La *Description de l'Égypte* présente quelques défauts et surtout manque des tables que, malgré des efforts répétés, Jomard n'est pas parvenu à faire réaliser. Cependant, tel qu'il est, monument de l'édition française, l'ouvrage rassemble sur un pays donné, à un moment donné, une somme de connaissances de tous ordres dont peu d'autres contrées dans le monde peuvent se vanter

visuels presse

autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition

	<p>1-Frontispice dans <i>Description de l'Égypte</i> Antiquités, t. I gravé par Réville, Girardet et Sellier H 76 x L 56 cm © ACEA</p>
	<p>2-Vue du grand temple Edfou (Apollinopolis magna) dans <i>Description de l'Égypte</i> Antiquités, t. I, pl. 49 gravé par Dutertre et Beaugéan, d'après Dutertre H 63 x L 90 cm © ACEA</p>
	<p>3-Bas relief coloriés, sculpté dans la galerie du sud du péristyle du palais Thèbes (Medynet-Abou) dans <i>Description de l'Égypte</i> Antiquités, t. I, pl. 12 gravé par Phelippeaux, d'après Henri Joseph Redouté H 56 x L 76 cm © ACEA</p>
	<p>4-Vue générale des Pyramides et du Sphinx, prise au soleil couchant Pyramides de Memphis dans <i>Description de l'Égypte</i> Antiquités, t. V, pl. 8 Gravé par Baltard, d'après Charles Louis Balzac H 63 x L 90 cm © ACEA</p>
	<p>5-Le faiseur de nattes dans <i>Description de l'Égypte</i> Etat moderne, t. II, pl. 20 (détail) Gravé par Schroëder, d'après Nicolas Conté H 76 x L 56 cm © ACEA</p>

le musée de l'Armée / le Dôme des invalides

l'église du Dôme, un lieu prestigieux

A l'origine église royale, l'église du Dôme devait exalter la gloire de Louis XIV, celle de ses armées, et justifier la monarchie française, la légitimité du roi de France représentant Dieu sur Terre. Le programme architectural et décoratif monumental participait à cette ambition (armes du roi, fleur de lys...). La Révolution française ferme l'église au culte, et transforme l'édifice en « Temple de la Victoire » puis « Temple de Mars ».

Napoléon Bonaparte restaure sa fonction religieuse, et utilise l'église du Dôme pour accueillir les monuments funéraires de deux grandes figures de l'histoire militaire de France, les maréchaux Turenne et Vauban.

En 1840, Louis-Philippe ordonne le retour des cendres de Napoléon de Sainte-Hélène ; il décide l'installation de son tombeau sous le Dôme accomplissant ainsi la volonté de l'empereur exprimée dans son testament « Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la

Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé ». L'allusion au lieu reste vague mais justifie sa présence aux Invalides. Le programme architectural du Tombeau, réalisé par Visconti entre 1841 et 1861, a transformé le centre de l'église du Dôme en une crypte profonde dont le décor célèbre la gloire de l'empereur.

A partir du XIXe siècle, l'église du Dôme se voit confirmée dans sa fonction de panthéon militaire. Y sont inhumés des membres de la famille de l'empereur - ses frères Joseph et Jérôme Bonaparte ainsi que le Roi de Rome, entre autres - mais aussi des grandes figures militaires de l'empire et de la république (les maréchaux Foch et Lyautey en particulier).

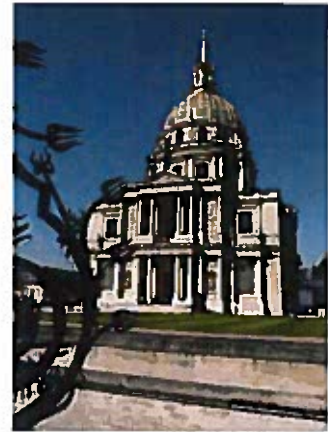
un lieu récemment restauré

La restauration des portes monumentales et des sols de l'église du Dôme a été menée conjointement par le ministère de la Culture et de la Communication, et le ministère de la Défense dans le cadre du protocole Culture-Défense. La maîtrise d'ouvrage a été assurée par le ministère de la Culture et de la communication (Service national des travaux) et la maîtrise d'œuvre par Benjamin Mouton, architecte en chef des monuments historiques.

les portes monumentales

En 2008, les grandes portes monumentales de l'église du Dôme ont été restaurées afin de leur rendre leur aspect d'origine. Il s'agit sans doute de la première intervention lourde qu'elles ont connue depuis leur mise en place au début du XVIII^{ème} siècle. Construites en chêne massif, leur poids considérable (2,5 tonnes chacune) avait engendré un tassement malgré des renforts métalliques d'assemblages conçus dès l'origine. Quelques dizaines de millimètres au plus, ce qui est minime en regard de leur hauteur, étaient malheureusement suffisants pour altérer le sol en marbre, par leur manœuvre d'ouverture et de fermeture. Les portes ont été déposées, mises à plat dans les ateliers de Aubert-Labansat chargé des opérations de menuiserie, puis ont fait l'objet de reprises d'assemblages et de corrections des gauchissements. Elles ont ensuite été remontées aux Invalides. La remise en

couleur et les opérations de redorure des deux faces ont été effectuées in situ par les ateliers Robert Gohard-Paris. Cette opération a nécessité l'emploi d'environ 10 000 feuilles d'or soit un



L'église du Dôme de l'Hôtel des Invalides construit entre 1687 et 1691 par Jules-Hardouin Mansart (1646-1708)



Portes restaurées / crédit : Musée de l'Armée-Paris-Emilie Cambier

petits modèles d'artillerie, qui côtoient les effets personnels de personnages illustres, tels Napoléon Bonaparte et ses maréchaux. Y fait écho un ensemble remarquable de peintures d'histoire : scènes de batailles, dessins d'uniformes ou portraits, tels celui de *Napoléon Ier sur le trône impérial* par Ingres et *Le général de Lariboisière faisant ses adieux à son fils* de Gros.

Dans un parcours liant la continuité chronologique - de 1643 à 1814 - et les espaces thématiques, le visiteur redécouvre l'histoire militaire, politique et sociale de la France depuis l'Ancien Régime jusqu'à la Première Restauration (en passant par la Révolution, le Consulat et le Premier Empire), il revit les campagnes et les grandes batailles, rencontre les figures historiques qui ont marqué cette période, tels Turenne, La Fayette, Napoléon Bonaparte, les maréchaux de l'Empire..

Conformément à l'esprit d'ATHENA, le réaménagement de ces salles a été motivé par l'ambition de transformer le musée de l'Armée en un véritable musée d'histoire, à la fois moderne, didactique, cohérent, agréable à la visite et accessible au plus grand nombre, visiteurs français et étrangers, novices et amateurs.

La mise en valeur des collections a été un souci constant. Celle-ci passe tout à la fois par la construction d'un nouveau discours historique et par une scénographie adaptée conjuguant avec harmonie couleurs, éclairages, choix des vitrines et des supports. Au cours des prochains mois, l'installation d'un dispositif scénographique complexe associant aux objets exposés des supports de médiation culturelle - cartes détaillées et supports pédagogiques tels des bornes multimédia, des animations sonores, des plans-reliefs animés évoquant les principales batailles - achèvera de remettre armes, uniformes, équipements et emblèmes en contexte.

Le musée de l'Armée veut ainsi donner à voir, à comprendre et à aimer autant ses collections que ses espaces, et ce qu'ils portent de sens.

informations pratiques

accès : accueil nord : par l'esplanade des Invalides ; Accueil sud : par la place Vauban
métros : ligne 8, La Tour-Maubourg, Invalides ; ligne 13, Invalides, Varenne
RER : ligne C, Invalides
Bus : 28, 63, 69, 80, 82, 83, 87, 92, 93

ouverture : ouvert tous les jours
Pendant les mois de juin et septembre : du lundi au samedi de 10h à 18h, le dimanche de 10h à 18h30
Pendant les mois de juillet et août : de 10h à 19h

prix d'entrée : plein tarif : 8.50 €, tarif réduit : 6.50 €

www.invalides.org

service communication

Céline Gautier, 01 44 42 53 08

cgautier-ma@invalides.org

relations presse

Fanny de Jubécourt, 01 44 42 32 34

fdejubecourt-ma@invalides.org



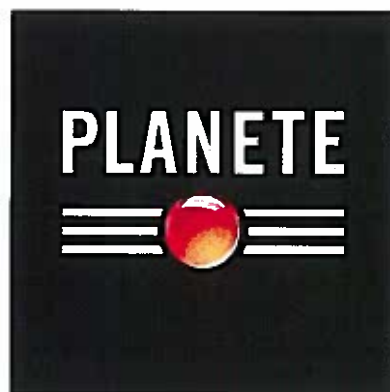
partenaires média

Le Monde.fr

www.lemonde.fr

Le Monde²

www.lemonde.fr/le-monde-2



www.planete.tm.fr